

[Anecdotes]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 23

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Grande, maigre, sèche, toujours revêtue de son costume de veuve qui se prêtait mieux qu'un autre aux impérieuses exigences de l'économie, elle était en parfaite harmonie avec cette habitation sépulcrale.

Elle était ce jour-là activement occupée à faire la toilette du salon et à lui donner un aspect moins lugubre. Deux femmes la secondaient dans ce travail : l'une était une gracieuse enfant de dix-huit ans ; l'autre avait à peu près le même âge qu'elle-même, mais l'impression douce et résignée de ses traits contrastait avec son attitude froide et guindée.

Quand elles eurent épousseté les vieux deaux, essuyé la garniture de la cheminée, enlevé les housses des sièges dont l'étoffe râpée n'avait guère droit à tant d'égards, elle congédia ses deux compagnes qu'elle invita à se mettre en mesure de recevoir une visite attendue.

Elle-même en fit autant, puis, après avoir jeté un dernier coup d'œil sur son miroir, s'enfonça dans un vieux fauteuil du dernier siècle.

— Ce n'est pas sans peine, se dit-elle, que je l'ai amené ici, ce nabab excentrique. Ah ! monsieur Grosley, vous croyez qu'on peut venir s'établir dans une petite ville et rester impénétrable. Voilà quinze jours que vous êtes arrivé à Dinan, vous avez mis entre vous et la curiosité publique une barrière infranchissable ; vous tenez les indiscrets à distance, et, quand on pousse les questions un peu plus loin qu'il ne vous convient, vous avez une façon du regarder les gens qui les force de battre en retraite.

« Je sais tout cela, mais je sais aussi que toutes les fois qu'on a fait appel à votre bourse pour une œuvre de bienfaisance, vous avez payé votre tribut avec une générosité princière.

« Vous avez fait d'abord la sourde oreille à mes avances, mais il a fallu vous exécuter ; ne suis-je pas votre parente, éloignée il est vrai ? J'avais bien droit à vos égards, puis je n'ignore pas que vous espérez obtenir de moi des renseignements qui vous tiennent au cœur. La perspective de ce service devait adoucir cette humeur sauvage.

Elle suivait le fil de ses réflexions ; sa figure sèche et hautaine s'éclaira d'un sourire de satisfaction.

— On dit, reprit-elle, qu'il est revenu plusieurs fois millionnaire. Quel rêve ! Mathilde est jolie, séduisante ; elle a dix-huit ans, il en a quarante-cinq... Pourquoi pas ?

« Pourvu que cette petite sottise ne mette pas obstacle à mes projets ! Quand j'y ai fait allusion, elle a rejeté bien loin mon idée ; sans doute elle songe encore à ce jeune homme dont j'avais moi-même encouragé les avances. Est-ce que je pouvais prévoir le retour de ce revenant d'Amérique ? Mais elle réfléchira ; on ne laisse pas échapper de pareilles occasions. »

Elle consulta la vieille pendule et s'étonna qu'il ne fût pas encore arrivé. Comme un général au moment d'une action décisive, elle jeta un dernier regard sur le salon où elle allait livrer sa bataille diplomatique, et ayant constaté quelques incorrections, appela d'une voix criarde :

— Louison ! Louison !

Celle qui avait accompagné la jeune fille reparut, et M^{me} de la Ratais lui adressa ses recommandations avec un accent dans lequel les notes douces brillaient par leur absence.

Pendant qu'elle exhalait son humeur irritable, le marteau de la porte s'abaissa et la maîtresse du logis alla au-devant du visiteur qu'elle introduisit.

C'était un homme de taille ordinaire, mais trapu et vigoureux ; ses vêtements aux formes amples, à la coupe incorrecte, indiquaient un profond dédain de la mode. Avec ses cheveux coupés ras, sa barbe grisonnante et mal disciplinée, ses traits vigoureusement accentués, son teint basané, il ressemblait beaucoup

plus à un planteur ou à un riche fermier du Far-West américain qu'à un habitué des salons. Ses yeux vifs, perçants, qu'ombrageaient d'épais sourcils, annonçaient la résolution, mais n'avaient aucune expression de dureté.

Tout en embrassant les objets d'un regard qui lui suffit pour se rendre compte de la situation, il se prêta avec bonhomie à l'accueil chaleureux de M^{me} de la Ratais.

Ce fut un déluge de formules affectueuses, de témoignages de gratitude pour la peine qu'il avait bien voulu prendre de visiter de pauvres recluses dans leur solitude. Il avait bien fait de ne pas dédaigner l'humble foyer des derniers survivants de sa famille ; c'était le port qui s'offrait au voyageur ballotté par tant d'orages. Elle établit les liens qui les unissaient en remontant par une série de filiations jusqu'au moment où les rameaux s'étaient détachés de la souche commune ; elle rappela une foule de détails qui le concernaient.

Cette généalogie, il n'y croyait guère ; ces souvenirs, ils n'avaient laissé aucune trace dans sa mémoire, mais il se garda de la contredire : c'est à peine si son scepticisme se traduisait par un imperceptible sourire ; d'ailleurs elle lui épargnait l'embarras de la réplique et accaparait la conversation avec une infatigable volubilité de paroles.

Pendant qu'il restait impassible à ces calineries qui glissaient sur la rude écorce du voyageur, M^{me} de la Ratais était convaincue de l'efficacité de ses séductions ; elle ne doutait pas qu'elle n'eût fait la conquête du millionnaire et songeait déjà à l'effet foudroyant que ferait sur ses connaissances la nouvelle du mariage de celui-ci avec sa fille.

Elle profita habilement d'un coup d'œil que M. Grosley jeta dans le jardin pour lui proposer de l'y conduire. L'éloge qu'elle faisait des goûts simples de la vie rustique était bien en situation en présence de ces allées couvertes d'herbes, de ces plates-bandes négligées, de ses charmilles en désordre qui trahissaient l'incurie imposée par la gêne.

(A suivre)

C'était pendant l'Exposition universelle. Par suite d'un embarras de voitures sur le boulevard, un cheval de fiacre se trouve nez à nez avec le conducteur d'un omnibus et fait mine de vouloir pénétrer dans le véhicule.

Le conducteur, tirant son chapeau, et s'adressant au quadrupède, lui dit du ton le plus poli :

— Complet à l'intérieur !..., mais sur l'impériale, si vous voulez !...

Un enfant de la Canebière racontait les péripéties d'un naufrage auquel il avait miraculeusement échappé, alors que quinze de ses amis qui se trouvaient dans le bateau furent tous engloutis.

— Comment fîtes-vous, lui demanda quelqu'un avec intérêt, pour ne pas subir le sort de vos infortunés camarades ?

C'est un coup providentiel, fit le Marseillais : figurez-vous qu'au moment du naufrage, le hasard a voulu que je me trouvasse... dans un autre bateau.

PAPÉTERIE L. MONNET. — Reçu un bel assortiment de presses à copier. — Prix avantageux. — Impressions de cartes de visite, têtes de lettres, enveloppes avec raison de commerce, cartes de bal, de soirées, de convocation, etc.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GULLLOUD & C^{ie}